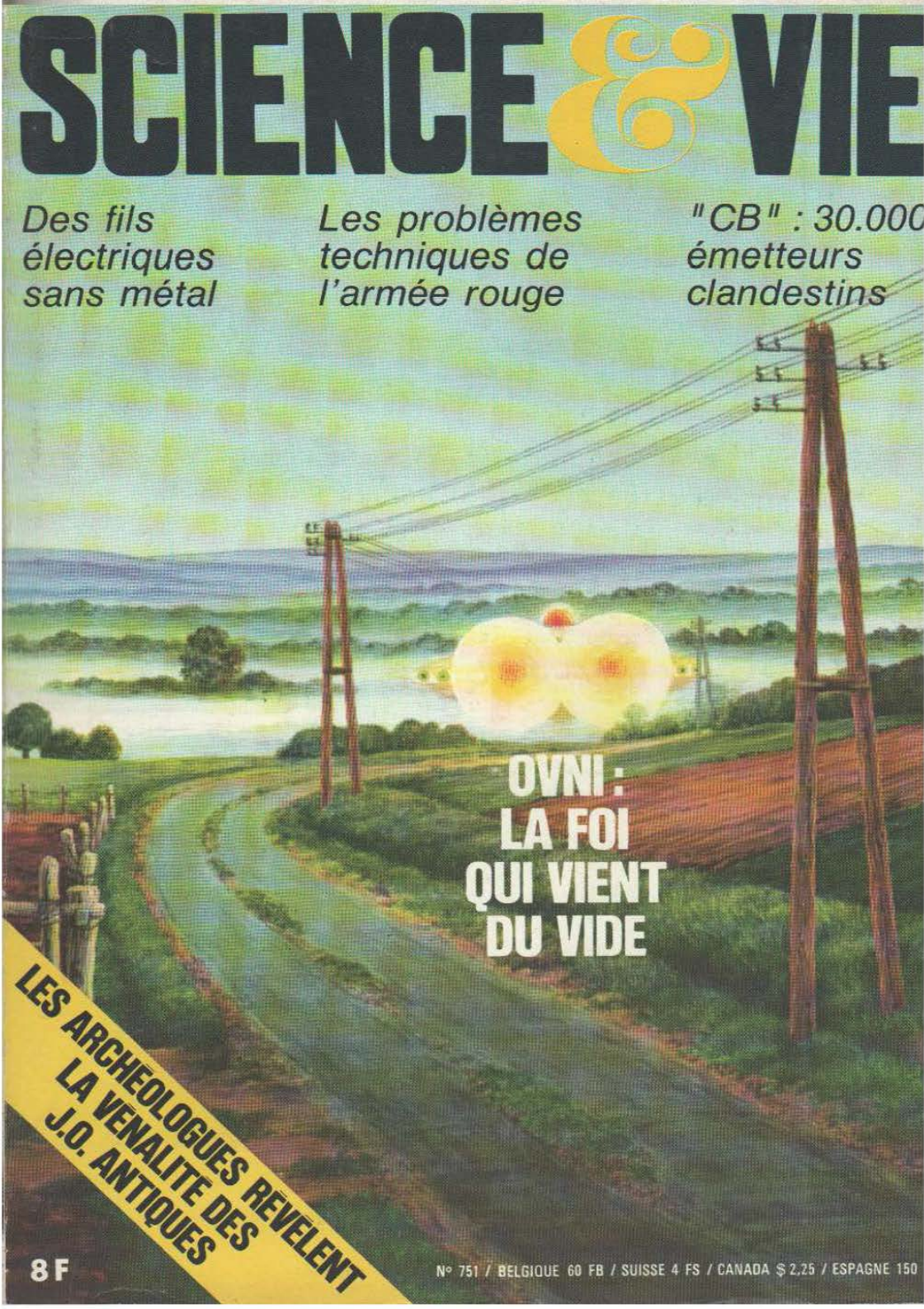


SCIENCE & VIE

*Des fils
électriques
sans métal*

*Les problèmes
techniques de
l'armée rouge*

*"CB" : 30.000
émetteurs
clandestins*



**OVNI :
LA FOI
QUI VIENT
DU VIDE**

**LES ARCHEOLOGUES REVELENT
LA VENALITE DES
J.O. ANTIQUES**

G.E.P.A.N. DONC JE SUIS!

Puisqu'un organisme quasi officiel et certifié « scientifique », le G.E.P.A.N., a été chargé de débrouiller toutes les affaires d'O.V.N.I. de l'Hexagone, c'est, à n'en pas douter, que les soucoupes existent ! Voilà du moins ce qu'un public non averti est tenté de penser. Et que « Science et Vie » se refuse à admettre. Car, de même qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, le G.E.P.A.N. ne fait pas la soucoupe !

● « Si vous observez un disque, un cigare, une boule, bref un O.V.N.I. (1), ne craignez plus de passer pour fou : alerter la gendarmerie ou, mieux, téléphonez au G.E.P.A.N. » A lire ces lignes, largement diffusées sous cette forme ou sous une autre par les médias, on tire l'impression rassurante qu'enfin, en France, on prend les soucoupes volantes au sérieux. La gendarmerie, c'est tout ce qu'il y a de plus officiel. Quant au G.E.P.A.N. (Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés), c'est un organisme qui a été créé en 1977 par le C.N.E.S. (Centre national d'études spatiales) ; un organisme auquel collaborent des dizaines d'ingénieurs du Centre et autant de chercheurs de différents horizons (C.N.R.S., etc.) ; un organisme enfin qui, suprême caution, est doté d'un conseil scientifique de huit membres. Devant tant de compétences réunies, les petits hommes verts n'ont qu'à bien se tenir !

On a d'ailleurs pu s'en rendre compte le 9 janvier dernier : à la télévision, au cours de l'émission « Mi-fugue mi-raison », une séquence a été consacrée à l'activité du G.E.P.A.N. A l'activité, disons, virtuelle, car il ne s'agissait point d'un reportage pris sur le vif, mais d'une œuvre de fiction montrant comment les choses pourraient — ou devraient — se passer. On voyait d'abord deux témoins, fort civiques, se précipiter à la gendarmerie et y être bien reçus par un pandore des plus compréhensifs. Aussitôt, ce dernier alertait le G.E.P.A.N., sautait dans son véhicule de service et, tous gyrophares allumés, toutes sirènes hurlantes, se rendait incontinent sur les lieux du « phénomène ». A

peine prévenu, le G.E.P.A.N. convoquait ses membres : les ordres crépitaient, les téléscripteurs aussi. Dans un branle-bas de combat, chacun se précipitait à son poste, qui aux renseignements météo, qui à la salle des ordinateurs. En un instant, toute l'armée scientifique était sur le pied de guerre. Le groupe d'intervention « traces » — car traces au sol il y avait — était à peine parvenu sur le site que déjà il dessinait, relevait, photographiait, échantillonnait, sondait, carottait. L'équipe d'enquêteurs, carnet de notes à la main, magnétophone en bandoulière, procédait à l'interrogation des témoins et à la reconstitution de la scène. Les témoins eux-mêmes se montraient si coopératifs qu'il connaissaient d'emblée le maniement du théodolite...

Changement de décor. Au vu des documents récoltés sur le terrain, un responsable se frappait le front : « Cela me fait penser à un hélico ! ». L'équipe opinait : « Il faut vérifier ». La gendarmerie, une nouvelle fois alertée, confirmait qu'un hélicoptère privé avait été contraint de se poser à l'endroit où les témoins avaient observé la « chose » et découvert des traces.

Dernière image : l'objet volant désormais identifié, clignotant de tous ses feux, s'élevait dans les airs tel un sapin de Noël. Le G.E.P.A.N. avait gagné !

Bravo ! direz-vous, voilà une belle preuve de dynamisme et d'efficacité ! Trop belle, oserons-nous objecter, car, dans la réalité, contrairement à ce qui se passe dans cette fable édifiante, l'hélicoptère n'est pas toujours aussi facilement reconnu, et encore moins retrouvé. Souvent le

(1) *Objet volant non identifié.*

G.E.P.A.N. est obligé de conclure : objet non identifié. Intrinsèquement, la démarche est honnête, mais, pour un vaste public, elle signifie ni plus ni moins qu'un organisme officiel cautionne l'existence des O.V.N.I. Par un réflexe simpliste — et largement exploité —, bien des gens pensent que, si le G.E.P.A.N. ne trouve pas d'explications, c'est parce qu'il n'y en a pas ; et que donc, en admettant que l'inexpliqué existe, il

UN INCOERCIBLE BESOIN D'IRRATIONNEL

Le cas de Frank Fontaine, ce garçon de Cergy-Pontoise « enlevé » par des extra-terrestres, le 26 novembre dernier, n'est pas unique. Antonio Villas Boas, au Brésil, le capitaine Valdes, au Chili, Barney et Betty Hills, aux États-Unis, ont également vécu la même aventure. Du moins l'ont-ils prétendu.

Le plus étonnant, dans ces affaires, n'est pas que des particuliers narrent des faits parfaitement invérifiables, généralement sans le moindre début de commencement de preuve, mais que des collectivités, par l'intermédiaire des médias, accordent du crédit à de telles extravagances. Car, il faut malheureusement le constater, la rencontre avec les extra-terrestres se vend bien. Frank Fontaine lui-même ne va-t-il pas consacrer un livre à son « expérience » ?

En fait, O.V.N.I., M.O.C., U.F.O. et autres soucoupes répondent à cet incoercible besoin d'irrationnel qui habite l'humanité. En présence d'un événement qu'il ne comprend pas, que la science n'a pas encore expliqué, l'homme, plutôt que de penser qu'une réponse rationnelle interviendra sûrement un jour ou l'autre, préfère se lancer à corps perdu dans le mythe, le fantasme, la science-fiction. Or une époque qui vit à l'heure de l'espace, des fusées et des cosmonautes pouvait-elle engendrer un mythe plus tentant — et donc plus facilement accepté — que celui des extra-terrestres, de leurs pompes et de leurs œuvres. Autrefois, on voyait des anges descendre sur terre ; aujourd'hui, ce sont de petits hommes verts...

Chaque siècle a les créatures célestes qu'il mérite. Et si l'on pouvait naguère discuter du sexe des anges, on est déjà fixé sur celui des humanoïdes. L'an dernier, Jenny Waddington, 20 ans, a été enlevée par un O.V.N.I. alors qu'elle se promenait dans le quartier nord de Birmingham. « Réapparue » cinq mois plus tard au beau milieu de Piccadilly Circus, à Londres, elle a confessé suavement : « J'ai été choisie par des gens d'ailleurs qui veulent fonder une nouvelle race sur la terre... » Jenny Waddington était enceinte de trois mois... □

reconnait du même coup l'existence d'objets inconnus.

Pourtant, chaque jour, des ingénieurs, des chercheurs ou même des policiers laissent des problèmes sans solution. Sans que, pour autant, ils invoquent ni le surnaturel, ni le fantastique, ni le paranormal. De même, quand vous ne trouvez plus vos pantoufles, vous ne pensez pas automatiquement qu'elles se sont dématérialisées et qu'elles chassent quelque habitant d'un monde parallèle. Eh bien, cette prudence élémentaire dans le raisonnement n'a plus cours dès qu'il s'agit d'O.V.N.I. : dans ce domaine, toute

bizarrie est considérée comme une manifestation du fantastique.

Evidemment, le G.E.P.A.N. prétend que ce sont les journalistes et les monomanes de la soucoupe qui exploitent abusivement ses déclarations ou ses conclusions, alors que lui ne souhaite qu'une chose : travailler dans la sérénité et la rigueur. Soit. Mais où est ce travail ? Où est cette rigueur ? Le G.E.P.A.N., si prolifique en interviews, statistiques, pourcentages de toutes sortes, n'a jamais livré au public la moindre analyse de témoignages menée par ses soins. Certes, on laisse entendre qu'il existe de volumineux rapports, aussi officiels que confidentiels, mais jusqu'ici, seule la foi peut avaliser leur existence. Un seul a franchi les triples barrières du secret : quelques rares exemplaires ont été distribués à des organismes privés où, aussitôt enfermés dans le Saint des Saints, ils ne sont offerts à la vénération des initiés qu'aux grandes cérémonies et autres fêtes carillonnées de la religion soucoupique. Peu nombreux sont ceux qui ont considéré ce rapport, non comme un message de la divinité, mais comme un document scientifique à étudier.

Pourtant l'analyse détaillée de ce « travail » est aussi édifiante que consternante. Rien à voir avec l'idyllique scénario de la télévision. Mais oyez plutôt. Un objet discoïdal ayant été observé dans la région de Luçon (Vendée) le 9 février 1976, les témoins prévinrent sans délai les gendarmes de cette ville, lesquels se rendirent illico sur les lieux et... ne virent rien. Ils transmièrent néanmoins un rapport à la gendarmerie des Sables-d'Olonnes, qui commença les auditions le 13 février. Dix jours plus tard, après que les gendarmes eurent entendu un témoin indépendant dont les constatations ne recoupaient pas celles des premiers observateurs, le dossier fut déclaré clos et envoyé à différents destinataires. Deux exemplaires parvinrent à Paris le 27 février 1976. Le G.E.P.A.N., lui, ne fut pas mis au courant, et pour cause : il n'existait pas (il sera créé 15 mois plus tard). Pourquoi diable alors cet organisme, qui, à la télévision, prétendait ne s'occuper que des cas les plus récents possible, exhuma-t-il ce rapport et se rendit-il sur les lieux le 14 mars 1978, soit deux ans, un mois et cinq jours après les faits ?

Passons sur cette première incohérence et voyons le résultat de l'intervention gépanesque. Elle est matérialisée par un rapport de 43 pages qui en dit long sur la méthode et le sérieux de ce Groupe d'études prétendument scientifique. Sans nous attarder sur les nombreuses erreurs de détail déjà relevées par D. Caudron, un chercheur indépendant, allons droit à la conclusion. Le G.E.P.A.N. classe l'observation dans la catégorie « rapprochée » (inférieure à 200 m) et déclare : « Nous estimons que les cinq témoins de Luçon ont réellement observé le 9.2.76 un objet volant d'apparence métallique, de forme discoïdale, d'un diamètre probablement supérieur à dix mètres. »

JE TE BAPTISE «MYSTÈRE».
LE PUBLIC COMPRENDRA «O.V.N.I.»



A l'occasion d'expériences effectuées depuis le Centre d'Essais des Landes, situé entre Mimizan et Biscarosse, des nuages de métaux alcalins (barium ou sodium), sont éjectés de temps à autre dans la haute atmosphère vers 150 km d'altitude, où ils se subliment, passant directement de l'état solide à l'état gazeux. Lorsqu'ils sont éclairés par le soleil couchant, après s'être déformés sous l'effet des courants qui circulent dans la stratosphère, ces nuages présentent des formes tout à fait surprenantes. Des observations de ce type sont assez fréquentes dans le Sud-Ouest de la France, en rapport avec des expériences militaires effectuées à l'aide de fusées-sondes tirées de Salto di Quirra, en

Sardaigne (base dépendant de l'Agence Spatiale Européenne). Ces nuages lumineux aux formes tourmentées, bien que surprenants à première vue, sont donc parfaitement expliqués. Aussi est-il inadmissible de voir de telles photographies illustrer des articles de journaux ou de revues avec la légende « O.N.V.I. ». D'autant que nous soupçonnons fort les auteurs, dans la plupart des cas, de connaître l'explication de ces nuages lumineux. Il est vrai qu'ils n'ont pas beaucoup d'O.V.N.I. vrais à se mettre sous la dent et qu'il faut bien que, de temps en temps, ils jettent, comme un os à ronger, des petits bouts de « preuves » aux croyants qui les font vivre grassement en achetant leurs livres. □

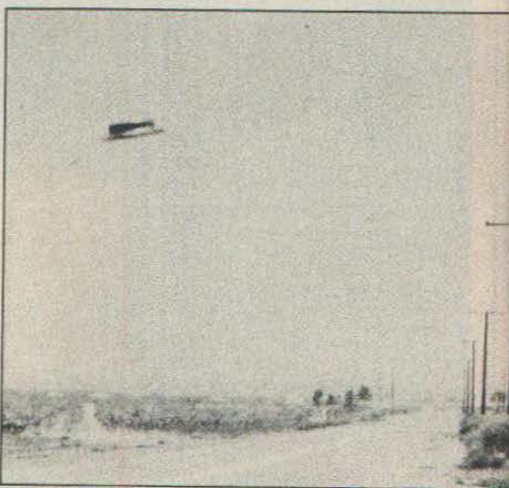
Or, une étude attentive du rapport montre que nulle part il n'est fait mention de calculs de triangulation permettant d'affirmer que l'objet (isolé dans un ciel obscur, loin de tout repère) était à 200 mètres, et, partant, d'en calculer le diamètre.

Mieux : bien que deux des membres du conseil scientifique du G.E.P.A.N. aient demandé que soit envisagée l'hypothèse d'une lumière diffusée par des nuages bas ; bien que, lors de l'enquête, les témoins aient situé l'objet à proximité de l'endroit où se trouvait la lune cette nuit-là, le G.E.P.A.N. énonce, péremptoire : « La lune se couchait, mais n'était pas visible à cause des nuages. » Singulière affirmation, car, dans l'enquête qu'il a lui-même menée, on peut lire que le ciel était dégagé et que seuls quelques nuages bas étaient présents à l'horizon ! En fait, comme le démontre la contre-enquête entreprise par D. Caudron, les témoins ont sans doute été abusés par une luminosité vaguement discoïdale et mouvante due à l'illumination de strato-cumulus par la lune dissimulée derrière ceux-ci.

Il n'est pas question ici de faire le procès de témoins leurrés par un caprice atmosphérique — cela peut arriver à n'importe qui —, mais qu'il nous soit au moins permis de nous étonner de la façon dont l'enquête a été menée par le très « officiel » G.E.P.A.N., à qui, en vertu de son auréole scientifique, chacun est prêt à faire confiance. Non seulement il entérine sans barguigner des données subjectives fournies (de mémoire) par les témoins, mais il applique ses mesures et ses calculs à celles-ci et non à l'événement. Est-ce là ce qu'on est en droit d'attendre d'une équipe soi-disant sérieuse et prétendant travailler de la façon la plus objective et la plus impersonnelle ? On a l'impression qu'en accordant une créance démesurée à des témoins qui lui paraissent crédibles, le G.E.P.A.N. ne cherche pas tant à vérifier si telle manifestation d'O.V.N.I. existe, qu'à prouver que le phénomène O.V.N.I. existe. Comme si cette existence justifiait la sienne...

Car, il faut le dire, le G.E.P.A.N. n'est pas né d'un soudain désir des pouvoirs publics de connaître toute la vérité sur les soucoupes, ni d'un besoin de rassurer les populations, ni même de l'intervention miraculeuse d'un quelconque Jean-Claude Bourret en faveur des extra-terrestres déshérités. Non, l'affaire est plus banale et doit autant au hasard qu'à la nécessité. Depuis une bonne décennie, un ingénieur du C.N.E.S., Claude Poher, s'intéressait aux O.V.N.I. à titre privé — ce qui était parfaitement son droit. Il se fit connaître par un volumineux rapport, apparemment convaincant, bientôt suivi de deux autres, tout aussi éloquentes. Afin de ne pas laisser une si belle vocation se consumer dans l'amateurisme on officialisa son hobby et l'on créa pour lui le G.E.P.A.N. *The right man in the right place !*

Bien sûr, certains esprits chagrins — le monde est si méchant ! — firent observer que les promoteurs du G.E.P.A.N. se seraient peut-être montrés plus circonspects s'ils avaient lu entièrement et attentivement le premier volume de M. Poher, intitulé « Etudes statistiques portant



Ce curieux chapeau survolant une route de Californie, près de Santa Ana, le 3 août 1965, est probablement un faux par surimpression. La transparence atmosphérique, jugée d'après la netteté et le contraste des différentes parties du cliché, varie pour l'O.V.N.I. et pour le paysage terrestre situé à la même distance.

sur 1 000 témoignages d'observations d'U.F.O. » Selon eux, rapport, considéré comme la bible de l'ufologie (2) scientifique, ne résiste pas à un examen quelque peu tatillon. Alors, ouvrons-le. Et voyons, par exemple, d'où sortent ces 1 000 cas (qui ne sont en réalité que 825) pieusement recueillis par l'auteur. La page 122 nous renseigne : 31 % des cas sont tirés d'une revue pour soucoupistes fanatiques ; 60,64 % proviennent de divers bulletins ufologiques et de livres de journalistes (tel l'auteur de science-fiction Jimmy Guieu) ; seuls 8,36 % ont pour origine des rapports officiels ou assimilés. On croit rêver !

Il faut savoir, en effet, que beaucoup de ces revues dites spécialisées et de ces livres dits de révélations mélangent hardiment les canulars, les faux grossiers, les confusions flagrantes, les faits invérifiables, avec quelques enquêtes sommaires menées par des personnes convaincues d'avance. Ce qu'analyse statistiquement M. Poher, ce ne sont pas des cas d'O.V.N.I., mais des témoignages de deuxième, troisième ou quatrième main, des récits journalistiques sans

(2) Mot dérivé de U.F.O., sigle anglais équivalent à O.V.N.I. (Unidentified Flying Object).

références, des racontars compilés et déformés par des écrivains imaginatifs, des traductions approximatives.

En outre, il faut être d'une grande naïveté pour ne pas se rendre compte que la plupart des histoires exploitées par les revues et les livres soucoupistes ont déjà été soigneusement sélectionnées pour servir la « cause » et soutenir la « foi ». Les utiliser comme outil de travail, c'est faire de la partialité une vertu scientifique.

Mais il y a pis : la majorité de ces récits sont d'une rare indigence. Dans 666 cas (soit 80,73 %), nous ne savons rien de l'âge des témoins ; dans 648 cas (78,55 %), nous ne connaissons pas les conditions météorologiques ; des données aussi élémentaires que la couleur, la taille, la luminosité de l'objet n'apparaissent qu'à peine dans un témoignage sur deux. Enfin, sur les 65 cas où interviennent des extra-terrestres, 10 seulement nous fournissent une description acceptable des petits hommes verts.

La magie de l'ordinateur aidant, il est facile de laisser croire que l'on fait de la statistique sur 1 000 témoignages, alors que les caractéristiques les plus intéressantes émanent d'une vingtaine de cas plus ou moins incontrôlables et plus ou moins remaniés par les grands prêtres de la religion ufologique. GIGO ! comme disent les informaticiens U.S. (Garbage In, Garbage Out : des détritris à l'entrée de l'ordinateur, des détritris à la sortie).

En vérité, toute l'ambiguïté de la question des O.V.N.I. provient du fait que certains veulent voir des phénomènes là où il n'y a que des témoignages. Or, point n'est besoin d'être expert pour s'apercevoir de la fragilité du témoignage humain, ni grand clerc pour discerner quelques-uns des processus qui conduisent à l'erreur.

- Une infinité d'objets ou de scènes peuvent être à l'origine d'une observation d'O.V.N.I., pour peu qu'ils n'aient pas été identifiés par l'observateur. Ces facteurs déterminants, comme disent les psychologues, sont tantôt banals (phares d'automobile), tantôt naturels (astres), tantôt exceptionnels (foudre en boule), tantôt inattendus (manœuvres militaires), voire cocasses (silhouettes d'amoureux batifolant dans la nature).

- Les raisons de non-identification sont également innombrables : ignorance (en astronomie, en météorologie), conditions d'observation (nuit, brouillard), état personnel (troubles de la vue, suggestibilité, émotivité), etc. Sans parler des illusions d'optique, des fausses perceptions et des aberrations.

Rien qu'à elle seule, la masse de ces confusions fournit déjà le plus gros contingent d'O.V.N.I. En sus, il y a toutes les transpositions, toutes les chimères. Les détails observés ne sont pas mieux compris que l'objet lui-même, et sont

rapportés selon ce qu'ils évoquent. Les débris d'un météore deviennent hublots scintillants ; les pales d'un hélicoptère, antennes ; un nuage et un ballon seront vus comme les deux parties d'un seul et même O.V.N.I. Le témoin, persuadé qu'il est en présence d'un M.O.C. (3), adapte sa



Ce nuage lenticulaire (altocumulus lenticularis) présentant des nodosités plus claires sur la tranche, peut très bien passer pour un vaisseau spatial extra-terrestre géant avec hublot...

vision à sa conviction. Par exemple, à Beaucourt-sur-l'Ancre, un homme affolé par une lumière qu'il prend pour une soucoupe, considère — logiquement — que les ombres qui s'agitent dans le pré sont des extra-terrestres. L'enquête révélera qu'il ne s'agissait que de paisibles vaches. Face à l'inexpliqué, même la logique, dont nous sommes si fiers, nous joue des tours : nous enchaînons les événements selon ce qu'ils devraient être, et non pas forcément selon ce qu'il sont (4). Ainsi, il y a quelques années, un policier américain raconta, encore tout ému, qu'il avait vu un étrange objet métallique se poser dans un champ. Enquête faite, il s'agissait d'un nouvel abreuvoir apporté la veille par un camion. Le témoin avait été choqué par l'apparition inopinée d'un objet insolite dans un environnement qu'il connaissait bien ; dans sa mémoire, le lieu *devait* être vide, et, lorsqu'un rayon de lune lui révéla l'intrus, la logique lui dicta que celui-ci ne pouvait venir que du ciel — donc il le « vit » atterrir !

Trop souvent, ceux qui exploitent ces témoignages opèrent de la même façon : ils mettent

(3) Mystérieux objet céleste.

(4) On retrouve ici l'un des mécanismes qui expliquent les illusions d'optique (voir l'article sur ce sujet pages 20 à 26).

les détails en conformité, les coïncidences en relief, et redessinait les croquis du témoin. Ce dernier, trouvant que les corrections rendent encore plus plausible ce qu'il a déclaré, finit par être persuadé que la version finale est ce qu'il a vu, et il l'installe dans sa mémoire à la place du

Quant aux cas extrêmes (rencontres d'humanoïdes, contacts, enlèvements...), ils ne sont pas tous obligatoirement des canulars ni des légendes. Mais les neurologues, les psychanalystes et les psychiatres sont certainement plus aptes à les décortiquer que les « scientifiques » du G.E.

L'AUTOPSIE D'UN MYTHE

Le 25 septembre 1969, le « Maine Libre » rend compte d'un événement étrange qui s'est passé dans la région du Mans. M. et Mme Roland, de Villaines-sous-Lucé, ont vu dans le ciel dix à douze points lumineux reliés entre eux par une traînée. Le dernier semblait plus éloigné, mais tous étaient comparables à des étoiles. L'observation a eu lieu le mardi 23 septembre vers 19 h 45.

Six jours plus tard, le 1^{er} octobre 1969, le même journal livre à ses lecteurs un second témoignage, beaucoup plus précis, d'un Manceau anonyme : « Le mardi 23 septembre, vers 19 h 40, j'ai pu observer le passage d'un ensemble de points lumineux, au nombre de neuf. Sept objets se suivaient les uns derrière les autres, deux se situaient sur le côté droit. Ils avaient l'apparence des étoiles, peut-être moins brillants. Leur trajectoire était rectiligne, le cap géographique d'environ 60 degrés, leur magnitude de +2. La distance apparente entre le premier et le dernier était de l'ordre de 15 degrés. Enfin, leur vitesse était très grande : 18 secondes entre l'observation au zénith et la disparition à l'horizon à l'est-nord-est. Aucun bruit ».

La précision de ce second témoignage — dû sans doute à un astronome amateur — renforce l'étrangeté du phénomène : en le parant de données scientifiques, il lui confère un supplément de crédibilité. Le terme d'O.V.N.I. n'est pas prononcé, mais il s'impose à l'esprit du lecteur. Or qu'en est-il exactement ? L'analyse complète de ce cas a été faite par M. Eggen, de la station Cospar 4138, aux Pays-Bas. Il s'agissait en fait de la rentrée prématurée dans l'atmosphère du satellite soviétique Cosmos 300. Lancé le 23 septembre à 15 h 10 depuis la base de Tyuratam, celui-ci, semble-t-il, avait été placé trop bas (189 kilomètres d'apogée et 184 de périégée, au lieu de 208-190). Les Soviétiques ont donc télécommandé sa destruction entre la première et la troisième révolution, afin de ne pas encombrer cette orbite. De nombreux observateurs d'Europe occidentale ont été témoins de la combustion de l'engin lors de sa rentrée dans les couches denses de l'atmosphère suivant une trajectoire Nantes - Le Mans - Paris - Luxembourg.

Cette affaire appelle plusieurs remarques :

1^o Les témoins avaient observé quelque chose de réel, de matériel ; ils n'avaient pas été hallucinés.

2^o Précis ou vague, leur témoignage comportait donc une part de vérité.

3^o La nature du phénomène n'ayant pas été reconnue, la mythologie avait pris pas sur la réalité. Un événement inexplicable était devenu un événement étrange. Mais, direz-vous, lorsque les témoignages font état d'un objet rapproché, posé au sol ou à son immédiate

proximité, abritant ou déversant des occupants, cela n'a plus rien à voir avec une quelconque réalité. Si, parfois. En effet, dans ces cas, trois hypothèses sont envisageables : ou bien le témoin a extrapolé à partir d'objets réels (hélicoptère, voiture, animaux, etc.) ; ou bien sa vision s'apparente à la disjonction psychique de type « rêve éveillé » ; ou bien, plus simplement, il affabule.

Ainsi, en 1954, année record pour les soucoupes, les journaux publiaient la nouvelle suivante : « M. Rabatel regagnait son domicile le 17 décembre vers 23 heures. A la sortie de Lachamp-Raphaël (Ardèche), sur la route de Saint-Andéol-de-Fourchades, le paysage fut brusquement illuminé par une vaste lueur. Dans un champ en contrebas, fraîchement enneigé, stationnait un objet d'apparence métallique. Il semblait flotter à un mètre du sol. D'une lumière jaunâtre, il avait la forme d'une cuvette renversée. Par une rangée de hublots circulaires, filtrait une lumière verte. Le témoin fut paralysé lorsque l'objet s'éleva lentement en se balançant légèrement. On retrouva sur place une trace circulaire où la neige avait fondu et où l'herbe était légèrement brûlée ».

MM. Gérard Barthel et Jacques Brucker menèrent sur les lieux une enquête poussée et découvrirent que l'affaire était... un canular. M. Rabatel avait commencé par raconter son histoire à ses amis, mais, devant leur scepticisme, il avait cru bon de faire fondre la neige sur quelques mètres carrés à l'aide d'un brûleur à butane. Ainsi renforcé par une trace physique, son témoignage devenait non seulement crédible, mais indubitable.

Toutes ces affabulations et ces observations fragmentaires ne mériteraient qu'un sourire amusé si on ne les retrouvait pas, en tant que matière première, à la source de bien des études prétendument sérieuses sur les O.V.N.I. En effet, nombre d'auteurs partent de simples coupures de presse ou de compilations livresques pour alimenter leurs savantes spéculations soucoupistes. Sans paraître se douter qu'il s'agit le plus souvent de matériaux frelatés à tous les niveaux : par le témoin qui raconte n'importe quoi au bistrot du coin ; par le correspondant local qui se saisit du fait et l'interprète à sa façon ; par le rédacteur du journal qui, à partir de la dépêche du correspondant, reprend l'affaire et l'arrange à sa guise ; par l'ufologue qui, lisant l'histoire dans le journal, la recueille dévotement et la transcrit dans son bulletin ; par l'auteur de livres qui la récolte dans le bulletin et lui donne la patine littéraire et la caution de la vérité vraie...

Si l'on ajoute à toute cette cuisine la crédulité de tous ceux qui ne demandent qu'à croire, on comprendra que les O.V.N.I. ont encore un bel avenir dans tous les ciels du monde. □

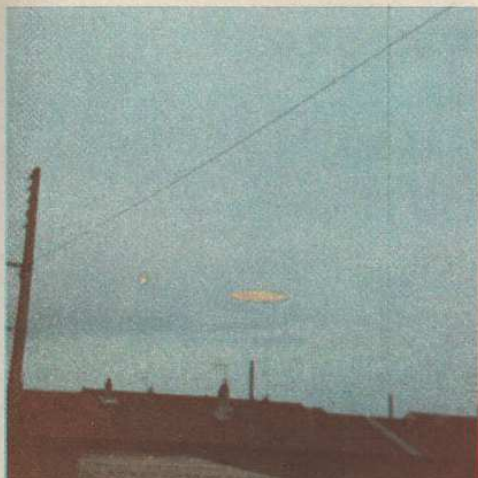
souvenir de l'événement. C'est ainsi que l'on finit par obtenir ces « cas d'O.V.N.I. à forte étrangeté et bonne crédibilité », comme disent les spécialistes.

P.A.N. En effet, sous l'influence d'une forte émotion ou par autosuggestion, l'homme peut connaître de véritables délires. Des conflits psychiques inconscients ou des maladies comme

la narcolepsie (brusques accès de sommeil) peuvent provoquer des crises de confusion mentale. Le témoin est alors persuadé de la réalité objective de ce qu'il a vécu en état anormal. Le phénomène s'insère parfois dans la continuité de l'état de veille (hallucinations pathologiques),

compte des données fournies par le témoin, mais il doit aussi garder présent à l'esprit qu'il s'agit d'estimations — et jamais de mesures — et qu'il faut les moduler en fonction des conditions tant matérielles que psychologiques de l'observation. Ainsi replacées dans leur juste

UNE SOUCOPE TRÈS FRAGILE



Le témoignage : un jeune garçon de 14 ans, F..., voulant un dimanche d'avril 1975 photographier un paysage avec son Instamatic 155 X (n'offrant que les seules vitesses d'obturation de 1/40 et 1/80 s) a la « chance » de saisir un « O.V.N.I. » qui surgit dans le ciel de Michelin-la-Plaine, petite commune en bordure de la Nationale Clermont-Riom.

L'analyse : 1) L'objet, prétendument à 1 000 mètres, présente une netteté supérieure aux maisons du premier plan. Or l'appareil à mise au point fixe (réglé donc sur l'hyperfocale) présente un maximum de netteté aux environs de 5 mètres. (Les réglages du constructeur sont faits pour que les photos de groupe soient les meilleures possibles.) 2) La face avant de l'O.V.N.I. est plus nette que la face arrière : résultat impossible pour un objet situé à 1 000 mètres. 3) La couleur est caractéristique de l'éclairage à incandescence. 4) D'après leur auteur, les deux photos ont été prises à moins d'une minute d'intervalle (il y en a une dizaine). Le temps de pose ne pouvant varier que dans les limites de 1/40 à 1/80 s, on ne comprend pas que le cliché de gauche puisse montrer le paysage et que celui de droite soit tout noir. Ce dernier aurait dû présenter une légère sous-exposition compatible avec une différence de réglage de l'exposition correspondant seulement à 1 diaphragme.

Conclusion : tout semble indiquer que l'objet se trouve en réalité à 4-5 mètres, qu'il doit mesurer environ 30 cm et qu'il évoque l'ovale de lumière du dessous d'un abat-jour ; le point lumineux, à gauche, est très spécifique d'une ampoule. Le tout se reflétant dans la vitre. Il s'agirait donc d'un trucage obtenu très classiquement par surimpression.

mais, généralement, il est suivi d'une amnésie temporaire, que viennent ensuite boucher les « souvenirs ». A supposer qu'il y ait quelque chose de vrai dans la récente affaire de Cergy-Pontoise (l'« enlèvement » par des extra-terrestres du jeune Franck Fontaine et sa « réapparition » huit jours plus tard), c'est sans doute dans cette direction qu'il eût fallu chercher. Aujourd'hui, il est bien tard...

Le problème des O.V.N.I. n'est pas insoluble ; encore faut-il le traiter avec un minimum de rigueur. Certes, le scientifique doit tenir

contexte, ces données seront comparées aux modèles possibles (astres, silhouettes, plasmas, phénomènes optiques, psychoses et même... O.V.N.I.).

Au lieu de cela, le rêve des ufologues depuis trente ans est de démontrer, à partir des témoignages, la spécificité du phénomène O.V.N.I., c'est-à-dire les caractéristiques propres aux soucoupes et à elles seules. Mettre ces caractéristiques en évidence est pour eux le moyen de prouver que les objets volants existent et qu'ils les ont rencontrés. Or, quel que soit leur zèle,

ils ne sont pas parvenus à établir cette spécificité. Ils ont invoqué successivement :

- le balancement en feuille morte des mystérieux engins — mais ce type de balancement est également celui des ballons, des oiseaux et des... feuilles mortes ;

parce que, justement, ce sont des objets connus, mais non reconnus par les témoins ?

Aussi est-ce une véritable analyse critique que l'on attend d'une équipe scientifique qui prétend travailler de la façon la plus objective et la plus impersonnelle qui soit. Et non un simple

LA DIALECTIQUE DU JUDOKA

« Je trouve normal qu'on mette en doute mon récit » a dit, avec une désarmante bonne volonté, Patrick Fontaine (à gauche) après avoir raconté son enlèvement « involontaire » (sic) par des extra-terrestres. Ce type de dialectique répandu chez tous les « Psi » à la mode (ceux qui veulent croire ou nous faire croire à la télépathie, à la « psychokinèse » comme aux O.V.N.I.) est extrêmement payant. Il participe de la technique du judo : au lieu de repousser l'adversaire pour le renverser, le judoka le tire à soi pour qu'il aide à sa propre chute ; au lieu de se rebiffer si un incrédule fait apparaître ses invraisemblances, ses contradictions ou s'il le prend même en flagrant délit de mensonge, le « Psi » à la mode d'aujourd'hui répond doucement : « Oui, c'est vrai... je ne comprends pas moi-même ce qui m'arrive... », ou bien « ayant cent fois constaté le pouvoir qui passe furtivement en moi et qui ne s'est pas manifesté le jour d'une expérience devant des incrédules, oui, j'avoue, ce jour-là, j'ai triché... ». Et le tour est joué : même la tricherie flagrante est portée au crédit du « Psi ». Les illusionnistes d'avant-guerre, qui ne faisaient pas moins bien d'ailleurs que ceux d'aujourd'hui pour ce qui est de tordre les petites cuillères, de transmettre la pensée à distance ou de communiquer avec des esprits et autres ectoplasmes, n'auraient jamais pu imaginer que le seul fait de se rebaptiser « parapsychologues » pouvait leur donner de si confortables conditions de travail ! Et les amateurs de canulars encore moins. Cela dit, rien ne permet, bien entendu, d'affirmer que Patrick Fontaine ne s'est pas promené huit jours dans la galaxie. □



- l'arrêt des montres, des radios, des moteurs — mais des témoins ont également signalé ces incidents alors que l'enquête a prouvé qu'ils n'avaient vu qu'un bolide ;

- l'agitation ou le silence des animaux — mais des observateurs ont fait cette constatation alors que leur O.V.N.I. n'était que la planète Vénus ;

- la paralysie du témoin, les crises de sommeil — mais ces sensations ont également été éprouvées par des gens qui avaient pris la lune pour un vaisseau extra-terrestre. Etc.

Toutes ces étrangetés qu'on veut nous faire prendre pour des caractéristiques spécifiques se retrouvent dans des témoignages parfaitement expliqués, et sont elles-mêmes explicables. En effet, la plupart des rapports d'observation, bien loin de révéler une quelconque originalité dans le comportement des objets inconnus, montrent qu'au contraire ils obéissent aux lois visuelles et optiques des objets connus. Ne serait-ce pas

constat avalisant un témoignage et laissant la porte ouverte à toutes les interprétations.

Et si l'on est en droit de se montrer sévère à l'égard du G.E.P.A.N., c'est parce que le label « scientifique » impose des devoirs plus qu'il ne constitue une garantie. Et le premier de ces devoirs est d'éliminer les conclusions hâtives qu'un public abusé par le caractère officiel d'un organisme transforme trop facilement en certitudes.

**Gérard BARTHEL,
Jacques BRUCKER
et Michel MONNERIE ■**

Michel Monnerie est l'auteur de « Le naufrage des extra-terrestres ». Gérard Barthel et Jacques Brucker ont écrit « La grande peur martienne ». Ces deux ouvrages sont diffusés par Chaix Distribution (1, rue de Fleurus, 75006 Paris).